

“ vées par les évêques, qui en facilitassent la méditation et l'intelligence, et empêchassent les fidèles de s'égarer dans une lecture où se trouve naturellement la vie éternelle pour eux; mais où aussi l'expérience du passé n'avait que trop fait voir, qu'en présument de son sens et marchant dans son propre esprit, on pouvait trouver autant d'écueils que de versets. ”¹

Monseigneur Plessis voulait donc accompagner la traduction du Nouveau Testament, qu'il préparait pour son diocèse, de notes explicatives et morales, afin de se conformer en tout au désir de l'Eglise, et de la rendre plus utile à son peuple.

Ainsi cette édition devait se faire dans toutes les règles. Le prélat, comme on vient de le voir, devait donner aux fidèles la sainte parole, avec subordination à leurs pasteurs, dans une traduction, et sous la guide de notes canoniquement approuvées. Mais la mort ne donna pas à ce grand évêque le temps de mettre la dernière main à un ouvrage si important et si désirable.

Le besoin d'un tel ouvrage se faisant sentir de plus en plus parmi nous, nous avons cru qu'il ne fallait pas différer de le donner aux fidèles de ce diocèse.

Le plan suivi dans cette édition est précisément celui que cet illustre prélat s'était tracé à lui-même, selon les saintes règles de l'Eglise.

Ce qui nous a déterminé à nous attacher, avec un respect religieux, à ce plan, c'est que nous l'avons trouvé comme tracé d'avance de la main du Souverain Pontife, et couronné de ses éloges, dans une lettre de Pie VI adressée à Monseigneur Antoine Martini, archevêque de Florence, qui venait de publier une édition des saintes écritures, en langue vulgaire. Voici la traduction de cette lettre, que nous croyons devoir donner ici, comme une espèce d'approbation anticipée de ce que nous avons fait, et pour l'instruction et la consolation de ceux qui liront cette traduction du Nouveau Testament.

PIE VI, PAPE.

“ Très-cher fils, salut et bénédiction apostolique. Dans un temps où l'on fait circuler parmi les ignorans, un nombre infini de livres, où la religion catholique se trouve attaquée grossièrement, au grand détriment des âmes, vous avez très-bien fait de juger qu'il fallait exciter les fidèles à lire

¹ Bossuet, Avert. sur le liv. des révé. morales.